

Sermon 97, 18 Septembre 1864, Cadillac, Le ciel¹

« Tout ce que je fais, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi et m'avançant vers ce qui est en avant, je cours sans relâche vers le but de la carrière, vers la récompense éternelle à laquelle Dieu nous destine, dans le Christ Jésus². »

Quelle sera la conclusion pratique de tout ce que nous avons dit et fait durant cette retraite, de tous nos entretiens, de vos aveux faits au saint tribunal, de vos protestations de fidélité faites ce matin à la Sainte Table dans les mains et sur le Cœur de Jésus-Christ ? Cette conclusion, cette résolution pratique je la trouve nettement indiquée dans ces paroles de l'Apôtre que j'ai choisies pour texte, et ce qu'il disait de lui-même, je vous le dis à vous : « Tout ce que vous avez à faire, c'est d'oublier ce qui est derrière vous, le passé, et vous retournant de toutes vos forces vers ce qui est en avant, de courir résolument vers le terme de la carrière, cette récompense suprême à laquelle Dieu nous appelle en Jésus Christ. »

Mais cette récompense quelle est-elle ? C'est ce que je vais essayer de vous dire en quelques mots autant que se peut traiter en quelques lignes un sujet de lui-même inépuisable, infini.

La première chose à en dire, c'est qu'on n'en peut rien dire. L'œil de l'homme n'a jamais vu, dit S. Paul, ni ses oreilles jamais entendu, ni son cœur jamais soupçonné ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment³.

Et cependant, S. Bernard a sur le Ciel un mot qui, sans en dire davantage au fond, illumine cependant toute cette question et nous permettra de nous faire du moins quelque idée, si faible et si imparfaite qu'elle soit de la félicité du Ciel. « Dans le Ciel, nous dit-il, vous trouverez tout ce que vous voulez, et vous n'y trouverez rien de ce que vous ne voulez pas⁴. » c'est-à-dire en d'autres termes qu'au Ciel nous jouirons de tous les biens et de toutes les joies désirables, et que nous y serons affranchis de toute douleur. « O mon Seigneur, s'écrit à ce sujet S. Augustin, si vous avez tant et de si belles choses sur cette pauvre terre pour la joie de nos corps tout ignobles et tout corruptibles qu'ils sont, qu'ils doivent être beaux, grands et innombrables les biens que vous réservez là-haut à ceux qui vous aiment !... (Si vous avez tant fait pour l'exil que sera-ce dans la patrie). Si vous avez tant fait pour orner notre prison, que sera-ce dans votre palais ... Si vous nous avez fait tant de joies dans le temps des larmes, que sera-ce donc au jour des éternelles Épousailles⁵ ? » – Ajoutons les unes aux autres toutes les joies que l'on a jamais goûtées, recherchées, rêvées sur la terre depuis le premier homme jusqu'au dernier et nous n'aurons pas encore une idée de la 100.000.000.000ème partie du bonheur du Ciel.

Voilà certes un large aperçu, une belle et brillante entre-lueur, et que nous faut-il davantage pour nous faire prendre en patience toutes les douleurs de cette vie, et pour nous mettre en garde contre les séductions du péché qui, pour quelques joies misérables et éphémères nous exposerait à être à jamais privés de ce poids immense de gloire et de bonheur qui nous

¹ Sermon 97 prononcé le soir du dimanche 18 Septembre 1864, avant la bénédiction du Saint Sacrement qui clôturait l'adoration et la retraite. Titre de l'auteur.

² Ph 3, 13-14. Citation en français, précédée du texte latin : *Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum – Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu*

³ 1 Co 2, 9.

⁴ Serm. 16 *De Diversis*. Citation en français, suivie du texte latin : *In cælo totum est quod velis, nihil est quod nolis*

⁵ St AUGUSTIN, *Solil.* c. 21. *P.L.* XL,881-882.

attend là-haut⁶. Essayons cependant à travers ce coin soulevé du voile de plonger un instant le regard sur cet océan d'éternelle béatitude. Qu'y voyons-nous ?

Dans les prières du S. Sacrifice, au Canon, l'Église appelle ce lieu un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Ces trois mots nous disent tout.

I

C'est un lieu de rafraîchissement, pour le corps et pour l'âme.

Le ciel, lieu de repos pour les corps

1° – Pour le corps, car le corps des justes ressuscitera glorieux, c'est-à-dire affranchi de toutes les entraves qui l'oppressent ici-bas, affranchi des lois de la pesanteur et de toutes les nécessités de la vie, affranchi surtout du poids de la concupiscence et de tous les instincts mauvais qui l'oppressent aujourd'hui... « En un instant, en un clin d'œil, au dernier son de la trompette, nous dit S. Paul, les morts ressusciteront incorruptibles. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité⁷. » Il aura été jeté en terre, comme une semence, plein de corruption, il ressuscitera incorruptible ; il aura été semé difforme, il ressuscitera (tout transfiguré) tout glorieux ; il aura été dans l'infirmité, il ressuscitera plein de force et de vigueur, « il aura été semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel⁸. »

En d'autres termes, nos corps seront dotés d'impassibilité, de clarté, de subtilité et d'agilité. Ils seront impassibles, c'est-à-dire exempts de toute fatigue ou de toute douleur – Il n'y aura plus alors ni pleurs, ni cris, nous dit l'Auteur sacré de l'Apocalypse, ni douleur aucune, ni le chaud ni le froid ne pèseront sur eux, car les jours anciens sont passés...⁹

Nos corps seront revêtus de clarté – Ils ne seront pas seulement d'une admirable beauté, ils seront encore entourés comme d'une auréole de lumière et de grâce qui sera leur vêtement et qui les rendra les uns aux autres éclatants et éblouissants comme le soleil. « Les Justes, a dit le Sauveur, brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père¹⁰ » « Ils brilleront, et ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des roseaux¹¹. »

C'est qu'avec la clarté, ils auront aussi la subtilité et l'agilité, la subtilité c'est-à-dire le don de pénétrer partout – Comme le corps du Sauveur qui, après sa résurrection les portes étant fermées, apparaissait tout à coup au milieu de ses disciples – Et pour les assurer que ce n'était pas un corps fantastique, mais bien son corps lui-même, son propre corps, il mangeait et buvait avec eux, et se faisait toucher d'eux : « Voyez mes mains et mes pieds, leur disait-il, c'est bien moi-même, palpez et voyez, car les esprits n'ont pas de chair et des os, comme vous voyez que j'en ai¹². » Et toi, Thomas, si tu doutes encore de mon identité... Viens, « mets ton doigt ici (dans mes plaies) et regarde mes mains ; approche ta main aussi et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle¹³. » Les Docteurs pensent encore que les corps glorieux pourront occuper à la fois une même place, c'est-à-dire comme se confondre et se compénétrer dans une étroite et fraternelle étreinte, de telle sorte qu'ils soient deux en un ; et toutefois, ils

⁶ 2 Co 4, 17. Suivi de l'expression latine : *æternum gloriæ pondus*

⁷ 1 Co 15, 52-53.

⁸ 1 Co 15, 42-43

⁹ Cf Ap 21,4

¹⁰ Mt 13, 43.

¹¹ Sg 3, 7.

¹² Lc 24, 39.

¹³ Jn 20, 27.

ne le pourront pas en vertu de leur subtilité même, mais par une grâce toute particulière et par la vertu même de Dieu¹⁴.

Enfin, en même temps qu'ils seront subtils, les corps seront doués d'une agilité extraordinaire, ils pourront avec la rapidité de la pensée se mouvoir à des distances incommensurables, d'une extrémité à l'autre de l'Univers¹⁵. Ils brilleront, nous dit le Livre de la Sagesse et ils se mouvront avec l'agilité des étincelles¹⁶... Alors toutes ces voies rapides de communication qui font l'admiration de notre siècle et toutes celles que l'on a rêvées et que l'on trouvera peut-être un jour, toutes ces choses nous paraîtront des jeux d'enfants ; alors plus de distance qui nous puisse séparer de ceux que nous aimons, ou nous empêcher de nous entretenir avec eux dans le charme et les douceurs de l'intimité. Alors se réaliseront ces rêves que font toutes les âmes pures, que vous avez dû faire autrefois, avant vos chutes, ces rêves où l'on se sent transporté avec la rapidité de l'éclair dans des lieux inondés de lumière, peuplés des plus suaves harmonies, embaumés du parfum de mille et mille fleurs...

Chacun de nos sens trouvera là sa joie particulière. « Tous, nous dit S. Anselme, y seront enivrés d'une joie et d'une douceur admirables¹⁷. » Et S. Augustin essayant de nous décrire cette merveille nous dit : « Là-haut, nos cinq sens trouveront dans l'ineffable amour de Dieu une ineffable béatitude : Car en aimant notre Dieu, nous y trouverons comme une certaine lumière, une certaine harmonie, un certain parfum, une certaine saveur, et je ne sais quels (chastes et doux) embrassements intérieurs... Car là-haut, brille la Lumière que ne borne aucun lieu ; résonne l'harmonie que nul temps n'arrête, se fait respirer le parfum que nul vent ne disperse ; se fait savourer celui que l'on peut manger sans l'amoindrir, là-haut nous enlace dans ses embrassements celui dont ne nous détachera jamais la satiété¹⁸... »

Le ciel, lieu des joies de l'âme

2° – Mais que toutes ces joies du corps sont peu de choses auprès de celles de l'âme, elles n'en sont même, à proprement parler, qu'un écoulement et comme un reflet et comme l'âme glorifiée tirera toute sa gloire de son étroite union et de sa parfaite soumission à Dieu, de même le corps¹⁹ recevra toutes ses dots²⁰ de son union très intime et de sa parfaite soumission à l'âme glorifiée.

Le Ciel, avons-nous dit, est pour l'âme un lieu de rafraîchissement, c'est-à-dire que nous trouverons là-haut le plein rassasiement de tous nos besoins, de toutes nos aspirations, de tous nos désirs et nous serons d'autant mieux rassasiés que ce rassasiement jamais n'amènera la satiété... « sans cesse elle est rassasiée et elle a faim (l'âme bienheureuse), elle a faim et elle est rassasiée, sans éprouver l'ennui de la satiété, ni les tiraillements de la faim²¹. »

Ah ! consolez-vous, pauvres âmes qui avez tant cherché et n'avez pas trouvé, ou qui croyant avoir trouvé quelque jour ce je ne sais quoi de vague et de doux après lequel soupirait votre âme, n'avez trouvé à la place le lendemain que le vide, le déshonneur et le remords du

¹⁴ Vol. XII, p. 598 et 658 - vol. XV, p. 787-794. [Référence de l'auteur, impossible à préciser]

¹⁵ St Th. vol. XVI, p. 14. [Référence de l'auteur, impossible à préciser]

¹⁶ Sg 3,7

¹⁷ *Lib. de Similitudinibus* cap. 7.

¹⁸ *De Spiritu et Anima*. C. 36. P.L. XL, 807.

¹⁹ Pour Saint Thomas, l'état de l'âme séparée du corps par la mort, en attendant la résurrection des morts est un état de violence : l'âme est forme du corps, elle ne peut connaître la béatitude parfaite sans lui (*Somme Théologique*, IIa IIæ Sup. q. 93 a. 1).

²⁰ Les « dots des bienheureux » font l'objet de la question 95 du supplément de la *Somme Théologique*. Ces termes désignent les dons que Dieu fera à l'âme lorsqu'il l'admettra dans la vision béatifique, dans l'union intime avec lui, à l'image des cadeaux offerts à l'épouse et qui forment sa parure.

²¹ S. CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue* XI (41)

péché... *Cette soif de bonheur, cet ardent besoin d'avoir un appui dans la vie, cause de votre chute, n'est pas mauvais et vous n'êtes pas les seules à l'avoir. Ce même besoin a été le mobile des âmes religieuses. Seulement, elles ont cherché le bonheur où il est ; et vous, vous avez fait fausse route*²². Consolerez-vous, ces besoins brûlants, ces ardentes aspirations que vous ressentiez alors dans votre âme et que vous ressentez encore aujourd'hui peut-être, ces ardentes aspirations ne sont point criminelles, il n'y a de criminel que les moyens employés quelquefois pour les satisfaire ; mais loin d'être criminelles, elles vous viennent de Dieu, c'est lui qui vous les a données en vous donnant la vie, c'est lui qui les a gravées en vous, qui a tracé leur sillon et leur lit dans votre cœur. Mais pourquoi pensez-vous, je vous prie, qu'il vous les ait données ; pour que vous l'offensiez ? ou pour que vous l'aimiez ; pour que vous les prodiguiez, pour que vous les prostituiez à de pauvres, chétives et misérables créatures comme vous ou que vous les retourniez vers lui et lui reportiez et cherchiez en Lui surtout, en Lui seul, l'apaisement dont votre cœur a besoin. Cet apaisement, il est au Ciel et seulement au Ciel, et vous ne le trouverez vraiment un peu ici-bas que sur la route du Ciel, dans cet amour de Dieu suave, qui doit se continuer et se parachever au Ciel.

Avec l'amour de Dieu là-haut, ce qui sera la joie suprême, nous jouirons aussi de la société et de l'étroite affection de toutes les âmes saintes que nous avons aimées et connues ici-bas, de toutes les grandes âmes, de toutes les âmes qui ont jamais vécu sur la terre, que nous ne connaissons même pas ou que nous ne connaissons que de nom, pour avoir le récit de leurs héroïques vertus... Oh ! qui pourra dire l'immense joie dont nos âmes seront remplies alors ! car s'il est si doux dès cette vie de se trouver dans la société d'âmes choisies et dévouées malgré la difficulté, la presque impossibilité où l'on se trouve ici-bas de se rencontrer, de se comprendre, de se deviner pour dire toute sa pensée et lire toute celle d'autrui, malgré les troubles et les incertitudes inséparables de toute amitié humaine, *que de fois vous avez désiré pouvoir rentrer, être admises dans la société des âmes pures. Au Ciel, vous le pourrez*²³, oh ! que sera-ce là-haut quand nous serons sûrs les uns des autres, quand nous pourrons lire et faire lire à nu et jusqu'aux plus profonds replis dans les âmes l'un de l'autre, quand nous n'aurons à craindre ni malentendu, ni inconstance, ni séparation, ni froideur... Notre union sera si intime, si étroite et si profondément assise, notre affection mutuelle, que « nous y jouirons tous de la gloire et de la joie de chacun autant que de notre gloire et de notre béatitude propres ; de telle sorte, dit S. Augustin, que nous aurons autant de sujets de béatitude, que nous aurons de frères et de sœurs au Ciel²⁴. » Quelle joie par exemple, de jouir de la présence, de la vue et des entretiens familiers, des confidences et de l'amitié les plus intimes de tant de saints et de saintes pour lesquels nous aurons sur la terre une prédilection toute particulière ; pour tous ceux par exemple qui ont approché de plus près le Sauveur durant sa vie mortelle : Pierre, Jean, Lazare, Marthe, Madeleine surtout, Madeleine qu'Il aima tant, Joseph qui lui tint lieu de père, Marie, La Vierge pure, Immaculée, la femme grande, belle, aimable, bénie entre toutes les femmes, sa Mère, Reine des Anges et des hommes, Reine de la terre et du Ciel !... Quelle joie surtout de pouvoir vivre désormais dans l'approche, et l'intimité de Jésus !...

²² Ces trois phrases en italique ont été ajoutées au crayon durant la retraite.

²³ Cette incise est ajoutée au crayon durant la retraite. C'est une reprise de ce qui a été dit dans l'introduction de la retraite, où le Père Lataste note qu'aucune « âme », aussi dévouée soit-elle aux détenues, n'est ouverte à avoir avec elles une relation d'amitié. Cette fusion des âmes dans une seule société est à la source du projet de Béthanie qui vient de naître dans l'esprit du prédicateur (cf. l'introduction à la retraite). On retrouvera l'année suivante (sermon 201) une description du ciel assez proche avec la même insistance sur l'union d'âmes d'origine différente.

²⁴ *De Spiritu et anima*, c. 57, P.L. XL,822.

Mais je m'arrête, ce sont des choses que l'on ne peut dire sans les amoindrir et qu'il faut laisser à chaque âme le soin de dire et de développer elle-même au gré de ses aspirations et de ses sentiments.

II

Le ciel, lieu de lumière et de contemplation

Le Ciel est encore un lieu de lumière, c'est-à-dire que nous y contemplerons face à face et sans voiles, Dieu l'Essence Divine, la Très Sainte, très mystérieuse et très adorable Trinité ; c'est-à-dire que les mystères n'en seront plus pour nous, que nous lirons couramment non seulement tous ces innombrables et incompréhensibles mystères de la nature dont un seul, je ne dis pas expliqué, mais seulement signalé, suffit à immortaliser un homme et à jeter tout un siècle dans l'admiration et dans l'extase, mais encore tous ces mystérieux et insondables abîmes de la Providence surnaturelle de Dieu, dont la seule étude et la seule approche suffit aujourd'hui à donner le vertige aux intelligences les plus fortement trempées.

Le Ciel est un lieu de lumière, et nous y verrons tout à découvert, Dieu lui-même et toutes choses en Dieu. Alors seront assouvis ces immenses désirs de science dont les âmes des savants ont été dévorées et qui brûlent et dessèchent peu à peu jusqu'au sang de leurs veines ; et aussi cette curiosité fébrile dont sont tourmentées tant d'âmes, surtout au temps de leur jeunesse, racine et source malheureuse de bien des chutes et de bien des douleurs. Car c'est là la folie de l'homme. Il oublie qu'il est fait pour l'éternité ; il fige ses regards sur cette vie qui passe et parce qu'il sait bien qu'elle ne doit durer que quelques jours, il ne sait pas attendre, il ne sait pas prendre patience ; il a faim de bonheur et d'affection et il se jette comme un insensé sur tout ce qui en porte la ressemblance ; il a soif de connaître et de savoir, et toujours pour ne savoir pas attendre, il court, il se précipite sur toutes les eaux, il s'en va se désaltérer à des eaux stagnantes et empestées qui creusent et élargissent sa soif au lieu de l'assouvir. O homme, ô homme ! prends patience, l'Éternité est devant toi et ce que les Livres sacrés disent de Dieu, tu pourrais, tu devrais sagement le dire de toi-même : Patient ! patient ! car il est éternel²⁵ !

III

Le ciel, lieu de paix

Enfin, le Ciel est un lieu de paix, et ce qui le rend ainsi c'est cette éternité même. Ce qu'il faut à l'âme pour la paix, c'est la certitude de ne perdre jamais les biens qu'elle possède, la certitude surtout que rien ne lui ravira jamais l'affection de ceux qu'elle aime, et qu'elle-même n'y faillira jamais. Or cette certitude n'est qu'au Ciel, mais là nous l'aurons pleine, entière, indéfectible... Là nous aurons des biens qui ne vieilliront pas, des trésors qui ne s'épuiseront jamais, à l'abri des voleurs et de la corruption.

Là, ce qui avait si longtemps été l'objet de notre espérance, la vision de Dieu face à face, et notre union à lui cœur à cœur, nous l'aurons, nous le posséderons et nulle force au monde ne sera capable de nous le ravir.

Là, nous serons à jamais affermis dans le bien, et quand une fois nous aurons joui de la suavité de cette union intime avec Dieu, et de la Vision béatifique, il nous sera aussi impossible de nous détacher de Dieu, même par la plus légère faute, même par la plus légère imperfection qu'il nous est impossible ici-bas de ne pas chercher le bonheur. Nous sommes libres en tout ici-bas, hors une chose : nous ne pouvons pas ne pas désirer d'être heureux et parce que Dieu est le Bien suprême, l'assemblage de toutes les perfections, et de tous les biens, et de toutes les joies, et parce que nous aurons au Ciel la pleine [mot illisible], que nous le verrons, que nous le

²⁵ cf Es 40,28

toucherons du doigt pour ainsi dire, nous serons libres en tout là-haut, hors une chose : ne pas aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, parce que cesser de l'aimer, ne fût-ce qu'un instant, ce serait sciemment cesser de désirer d'être heureux. Or, nous ne le pouvons pas.

Aimez Dieu et prenez patience, soutenues par une telle espérance

O mes Frères, O mes Sœurs, Commençons donc aujourd'hui à faire ce que nous ferons toute l'éternité. Aimons et servons Dieu dès cette vie afin de le pouvoir aimer et posséder toute l'éternité.

Allons aussi de temps en temps, allons souvent nous nourrir de la sainte Eucharistie, car elle est le gage, l'avant-goût je vous l'ai dit, de la vie et de la béatitude à venir.

Et puis, prenez patience « Dégageons-nous, dit l'Apôtre, de tous ces péchés qui nous environnent et nous écrasent, et courons par la patience vers la palme qui nous est offerte²⁶. » Ne négligez pas, mon fils, ces châtements dont Dieu vous afflige, et ne vous laissez pas abattre parce qu'il vous reprend, car le Seigneur châtie ceux qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il veut recevoir au rang de ses enfants²⁷. Patience ! Le châtiment paraît dur quand on le reçoit, on n'y voit pas un sujet de joie, mais un sujet de tristesse ; mais plus tard, ceux qui ont été ainsi exercés recueilleront de leur souffrance un fruit suave de justice²⁸, la paix et les joies du Ciel !

Oubliez donc le passé et retournez-vous de toutes vos forces vers l'espérance des joies du Ciel. Et si jamais le péché vous présente ses séductions, dites-lui : Je sais ce que valent tes promesses et devraient-elles se réaliser, que sont-elles à côté du ciel qui m'attend ? Et si votre position vous semble par moments bien dure et bien intolérable, pensez au Ciel et dites-vous : Toutes les tribulations et les épreuves de cette vie ne sont rien auprès du poids immense de gloire que Dieu nous réserve là-haut, auprès du torrent de délices dont Dieu abreuve ses élus dans la terre des vivants.²⁹

²⁶ He 12, 1.

²⁷ He 12, 5-6.

²⁸ He 12, 11.

²⁹ Ce dernier paragraphe de la conclusion a été ajouté au crayon, donc durant la retraite.